SION, LUNDI 24 AVRIL 1939. PARAISSANT LES LUNDI, MERCREDI ET VENDREDI No 47. — 36me ANNEE

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS
ET DE SION

Régie des Annonces :
Publicitas Avenue de la Gare - Sion
Tél. 2.12.36 - Chèq. postaux II c 485
Succursales : Lausanne, Genève, Fribourg, etc.
Correspondants à l'Etranger.
Annonces : La ligne millimètre : Canton 8 ct., Suisse 10 ct., Etranger 12 ct., RECLAMES : 20 ct.

Administration, Rédaction, Expédition, etc.
Téléphone 2. 19. 05
Imprimerie Gessler, Sion
Compte de Chèq. postaux IIc 1748

ABONNEMENTS :
SUISSE 1 an Fr. 8.— avec Bulletin officiel Fr. 12.50
6 mois „ 4.50 „ „ „ „ 6.50
3 mois „ 2.50 „ „ „ „ 3.50
ETRANGER : un an Fr. 16.—

En attendant la réponse

(De notre correspondant attitré)

C'est une démarche de toute première importance que celle du Président des Etats-Unis auprès du chancelier du Reich et de M. Mussolini, que celle par laquelle, après avoir énuméré tous les pays d'Europe, victimes de l'Allemagne et de l'Italie, M. Roosevelt demande aux deux chefs s'ils veulent s'engager à respecter durant au moins dix ans l'indépendance et l'intégrité territoriale de certaines autres nations européennes, toutes nommées par lui.

En échange, les Etats-Unis leur faciliteraient une bonne coopération économique, leur procurant aussi les moyens de se fournir en matières premières.

A l'heure où l'inconnue espagnole se compliquant de Tanger, semble nous dévoiler chaque jour un peu plus combien le général Franco affirme une étroite solidarité avec les dictatures de l'axe dont les représentants les plus marquants, les Gœring, et les Gœbbels, vont bientôt fêter à Madrid le grand défilé de la victoire des phalangistes, l'appel du président Roosevelt à MM. Hitler et Mussolini est un événement historique de tout premier ordre, puisque les Etats-Unis déclarent se refuser à croire que le monde soit nécessairement voué à une guerre dont le résultat ne pourrait être que la ruine commune. Tous les peuples, dit M. Roosevelt, ne demandent qu'à être libérés de la crainte d'un désastre causant des angoisses bien compréhensibles. D'ailleurs, si Rome et Berlin veulent vraiment la paix, les problèmes internationaux pourront être réglés autour d'une table.

La question est donc nette et précise: donner l'assurance formelle que les forces armées n'attaqueront ou n'envahiront plus aucun territoire d'une nation quelconque.

En attendant une réponse formelle de l'Allemagne et de l'Italie, la presse du Reich n'a d'abord que des reproches à l'adresse du président des Etats-Unis, « véritable excitateur à la guerre, dit-elle, aidant les Etats démocratiques dans leur politique d'encerclement sciemment préparée ».

Roosevelt cherche, selon Berlin, à précipiter le monde dans la guerre, afin de dégager son pays des difficultés intérieures qui le minent.

On voit combien l'avenir est sombre et pourrait encore nous réserver d'angoissantes surprises, bien que le message du Président Roosevelt marque certainement un sérieux rapprochement des Etats-Unis et de l'Europe démocratique. Aussi les Etats totalitaires en ressentent-ils une mauvaise humeur manifeste. Tout cela est-il fait pour éclaircir un tant soit peu l'air? Cela nous paraît difficile, vu que nul accord ne semble réalisable avec Berlin et Rome tant que leurs prétentions ne seront pas réglées comme elles seules l'entendent. Nous ne voulons pas devenir le jouet d'intérêts étrangers, ne cessent-elles d'affirmer, car nous sommes obligées de forger nous-mêmes notre destin ».

Tandis que la presse du Reich conteste aux Etats-Unis le droit de lancer à l'Europe un appel de paix, faisant des revendications « naturelles et historiques » du Reich l'objet de palabres internationales, l'attitude de l'Italie est plus énigmatique. L'on pourrait même parfois se demander si M. Mussolini n'entend pas jouer, peut-être, le rôle d'un médiateur entre Berlin et Washington. En un mot, l'attitude italienne paraît moins nettement négative que celle du Reich. Sans doute M. Mussolini se rend-il mieux compte que son associé germanique combien le message de M. Roosevelt est pour ainsi dire une suprême initiative pour sauver le monde de l'horreur d'une conflagration générale.

Il est, du reste, faux d'affirmer qu'il y a là une pression exercée par le président des Etats-Unis sur Berlin et sur Rome, qui se prétendent ainsi encerclés. Nul n'en veut à l'axe, mais à condition, bien entendu, qu'il ne s'immisce plus dans les affaires du voisin au point souvent de se l'annexer sans autre forme de procès.

Quant à ce qui est de « l'espace vital » nécessaire au dit axe, les Etats-Unis lui tendent la main en lui donnant l'assurance d'obtenir toutes les matières premières indispensables à une intense existence économique. L'ordre international et la collaboration loyale entre peuples pourraient, par conséquent, ne plus être troublés par ceux qui prétendent ne pas vouloir en arriver à la catastrophe redoutée.

Un refus à l'offre qui leur est ainsi fait, ne serait donc que l'aveu d'une détermination qui semble bien être nettement celle de l'axe, à savoir la volonté de déclancher la guerre. Tant d'entrevues Hitler-Ribbentropp, d'une part, Mussolini-Gœring de l'autre, prouvent combien les deux chefs se mettent d'accord pour que tout raffermissement de la paix soit chose désormais presque impossible. La course à l'abîme continuera donc échevelée, en tous cas jusqu'à la date du 28 de ce mois, jour où le Reichstag convoqué, entendra la réponse du chancelier du Reich à M. Roosevelt. Cette réponse insistera sans doute sur les revendications coloniales du Reich et sur son ravitaillement en matières premières. Le tout est de savoir si les revendications de Berlin alliées à celle de l'Italie fermeront décidément, oui ou non, les portes à des conversations autres que celles où la voix des grenades explosibles seule se fera entendre!

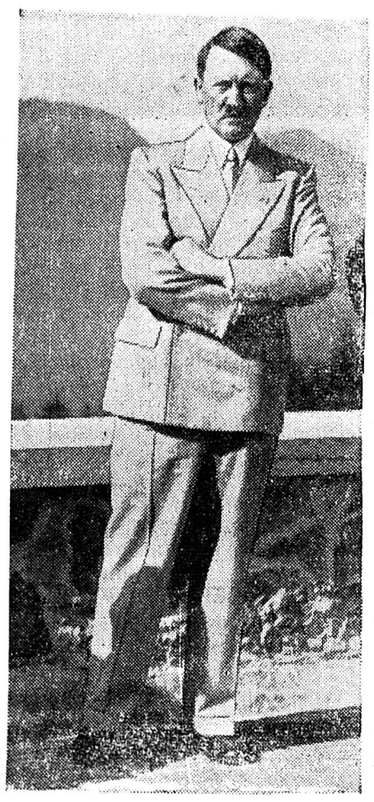
Cette réponse longuement méditée et préparée fixera donc très certainement les responsabilités de la paix ou de la guerre. Le monde veut savoir où il va; il entend surtout mettre fin à tant de nouvelles tendancieuses qui le plongent constamment dans la plus déplorable des situations, toute faite d'anxiété, de crainte et d'un manque absolu de confiance. Comment, du reste, le contraire serait-il jamais possible devant des adresses telles, par exemple, que celles du Sénat italien précisant que « si les revendications touchant la Tunisie, Djibouti et Suez ne rencontraient pas une autre attitude de la France, une cassure entre les deux pays surgira et pourra devenir irréparable, mais l'Italie n'en sera pas responsable! » D'autre part, selon M. Mussolini, l'Italie ne songe pas à la guerre...

Après cela, tirons l'échelle et attendons que M. Hitler adopte enfin un langage de raison et d'humanité et non pas celui dont le péril est d'autant plus grand que l'Europe et même l'Amérique se trouvent dans un état tel de mobilisation matérielle et morale que le dépôt des armes ne sera plus possible.

Et alors, devant la preuve manifeste d'une préméditation calculée, l'Histoire saura comment qualifier les auteurs responsables de pareille débâcle!

Alexandre Ghika.

Les 50 ans du Chancelier Hitler



M. HITLER

Une représentation à l'Opéra

Les invités étrangers venus à Berlin à l'occasion du 50me anniversaire du chancelier Hitler ont assisté à l'Opéra, jeudi passé, à une représentation de la « Veuve joyeuse ». Les représentants du parti, de l'Etat et de l'armée y assistaient également.

L'ANGLETERRE RECONNAITRA LA MAINMISE ITALIENNE SUR L'ALBANIE

L'ambassadeur de Grande-Bretagne à Rome, lord Perth, est allé vendredi prendre congé du chef du gouvernement italien. Sa conversation avec M. Mussolini a été très longue et fort cordiale.

Dans les cercles de la presse anglaise on déclare que cette conversation pourrait avoir de grandes répercussions sur les rapports futurs entre l'Italie et l'Angletere. On affirme, en effet, que lord Perth aurait annoncé au chef du gouvernement italien que son successeur sir Eric Loraine, présenterait les lettres du gouvernement de Londres l'accréditant comme « ambassadeur de Grande-Bretagne près le roi d'Italie et d'Albanie, empereur d'Ethiopie ».

Lettre de Paris

(Correspondance particulière)

Nous voici arrivés aux risques de guerre tant prophétisés pour ce printemps. Si des chancelleries sont aux abois, le public parisien est dans le calme, malgré la mobilisation silencieuse et individuelle de certains cadres et corps spéciaux.

La confiance est entière dans les mesures de sécurité prises par le Gouvernement. Elle est entière grâce aux pleins pouvoirs du président du Conseil, que M. Daladier conquit de haute lutte contre une partie de son entourage et contre les parlementaires marxistes.

La nature se met au pas des événements: déjà les marronniers fleurissent et les lilas ont des grappes lourdes de promesses.

Le facteur que je rencontre le lundi de Pâques en promenade familiale, me dit en fin de colloque: « Oui... si l'on doit marcher pour la Pologne, on ne saura pas si c'est pour les financiers ou autres intéressés ou pour la Patrie!... »

Je lui ai répondu: « Cela fera en tous les cas l'affaire de l'Angleterre! »

Mon brave homme traduisait bien, en verbe simple, le sentiment qui hante aujourd'hui comme en septembre dernier, la conscience de beaucoup de Français pour lesquels une guerre pour les Tchèques ou pour les Russes paraissait absurde.

Contrairement à l'opinion tapageuse et à la cabale d'une grande presse plus ou moins enjuivée, le danger de guerre semble moins grand du fait des dictateurs de l'Axe que du fait de certains milieux des Puissances occidentales.

Posons la question: « Cui prodest? » A qui serait de profit une guerre portant la ruine des nations européennes? En tous les cas, ni à Mussolini, ni à Hitler qui risqueraient, dans une guerre de longue durée, de voir démolir leur œuvre nationale et de perdre tous les atouts qu'ils tiennent encore en main. Ou n'est-ce pas plutôt à ceux qui veulent la ruine, le bouleversement de l'Europe pour y instaurer le régime judéo-bolchéviste? A ceux qui veulent à tout prix empêcher le développement des disciplines nationales, corporatives et spirituelles dans le fief des puissances « démocratiques », au détriment des manigancjers de la finance internationale, des trusteurs de tout poil, des gangsters des capitaux à courts termes, dont les partis marxistes ne sont autres que les agents politiciens?

« Les deux vaillants de luttes », termes que j'emprunte à ceux d'une ancienne prophétie, MM. Daladier et Bonnet, ont fort à faire dans le conseil des Ministres contre des partisans de la guerre. Depuis une année, le grand journaliste français, M. Léon Bailby tient en éveil ses compatriotes contre l'action d'un groupe de politiciens qu'il désigne sous le nom de « Franco-Russes ».

Dans le « Jour-Echo de Paris » d'aujourd'hui il écrit: « Les cinq ministres dont je parle sont d'accord avec M. Péri (rédacteur à « L'Humanité »), avec les idéologistes aveugles, comme avec les extrémistes conscients de la ruine où ils nous entraînent ».

On voit, par ces propos graves que la volonté de guerre n'est pas là où des journalistes ignares veulent bien nous le faire croire.

Et voici la proposition de tractation du président Roosevelt qui non seulement a surpris Berlin mais peut-être aussi les milieux cités plus haut. Au point brûlant où les choses en étaient, cette démarche aura l'avantage de faire baisser la température des bellicistes, si ce n'est de reculer les chances de guerre.

Répartir les richesses des matières premières aux pays pauvres, voilà qui ne plaira guère aux Anglais, mais qui ferait notre affaire à nous Suisses, aussi.

Mais cette proposition a trois grands défauts qu'elle ne pouvait pas ne pas avoir. Celle d'émaner d'un homme qui n'a aucun crédit auprès des Allemands, puis celle d'offrir une conférence à la Wilson, avec des promesses (on sait ce que ça vaut), puis celle de mentionner la Russie au nombre des Etats dignes de respect. Proposition inopérante, en style libéral XIXme siècle!

Paris, le 17 avril 1939. *O. Cg.*

La Pologne surveille ses frontières

Voici une division de chars d'assaut appartenant à l'armée de ce pays, s'acheminant vers la frontière polono-allemande

Une enquête de l'Allemagne auprès des Etats mentionnés par le message Roosevelt

Dans son message aux Etats totalitaires, le président Roosevelt a demandé l'assurance que les pays, dont il a mentionné les noms ne serviraient pas à des buts d'annexion.

Pour permettre à M. Hitler de donner une réponse à ce message, le Reich a adressé aux Etats visés une circulaire posant les questions suivantes: 1) Votre gouvernement a-t-il plus ou moins provoqué le message; 2) En a-t-il eu connaissance préalablement; 3) Votre pays s'estime-t-il menacé?

Les réponses

La réponse du gouvernement néerlandais est négative aux trois questions, elle ajoute qu'en cas de guerre européenne, les Pays-Bas doivent être prêts à faire face à toute éventualité.

Le gouvernement lithuanien se serait référé à l'article 4 du traité du 22 mars relatif à la rétrocession de Memel aux termes duquel l'Allemagne se serait engagée à ne plus avoir recours à la force contre la Lithuanie.

M. Metaxa, président du Conseil, a confirmé que la Grèce avait été interrogée par le Reich afin de savoir si elle ne s'était jamais considérée comme menacée par l'Allemagne. M. Metaxas a dit qu'il n'avait eu aucune difficulté à répondre que jamais la Grèce ne fut menacée par cette grande puissance.

Celle de la Suisse

A deux questions posées par le gouvernement allemand, il a été répondu:

a) Le Conseil fédéral n'a pas eu connaissance de l'intention du président Roosevelt d'adresser aux gouvernements allemand et italien un message de paix.

b) Le Conseil fédéral a confiance dans le respect de la neutralité suisse, que la Confédération défendra avec son armée et que l'Allemagne ainsi que les autres Etats voisins ont expressément reconnue.

Pour la protection de nos sites et le maintien de nos traditions

Suite de la motion de M. Paul de Rivaz

Sans doute, la vue des collines de Valère et Tourbillon réconfortent-elles le regard en le détournant de ces hideuses bâtisses. Goethe a pu écrire dans une de ses lettres que la vue des châteaux qui couronnent Sion fut pour lui un spectacle unique et grandiose. Ceci nous console de cela, mais tâchons cependant de ne pas trop enlaidir la nature.

Ayons le respect de la beauté. C'est pourquoi, en dépit des difficultés que le problème rencontrera, nous estimons que le gouvernement doit l'étudier sans retard, avec une sollicitude très particulière.

Il ne peut être question d'imposer au pays un style uniforme. Nous devons être fédéralistes ici comme ailleurs.

Une commission de spécialistes devrait étudier quel style s'adapterait en montagne au caractère alpestre, en plaine et sur le coteau à la vie des vignerons, dans les bourgades et les villes au génie du lieu.

D'autre part, s'inspirant de la motion du député Lathion qui, développée dans cette salle, fut prise en considération par le gouvernement, il serait urgent que des mesures soient prises au sujet du matériel de construction. Je fais allusion au béton et aux tôles ondulées.

On nous fera remarquer que l'Etat ne peut imposer au constructeur des dépenses supplémentaires; on ne peut obliger les personnes qui disposent de X.... mille francs pour une construction d'emprunter afin que la maison ait du caractère, du cachet. C'est vrai. Nous sommes persuadés cependant qu'avec les conseils d'un homme du métier et selon les directives qui seront données par l'Etat, cette même personne pourra construire pour le même prix un immeuble qui sera l'ornement de la cité.

L'exemple des villages détruits par les incendies est éloquent. Celui de Blitzingen tout spécialement. Ce ravissant village du district de Conches fut anéanti par les flammes. Par les soins de l'architecte cantonal, l'Etat élabora un plan de reconstruction et aujourd'hui Blitzingen est comme dans la chanson reconstruit plus beau qu'avant. C'est un modèle de genre. L'architecture adoptée reflète parfaitement les mœurs et le genre de vie de ceux qui l'habitent. C'est dans ce sens que l'Etat doit travailler. Sinon dans quelques années, notre Valais aura perdu tout son charme et toute son originalité.

Dans la préface que M. le conseiller d'Etat Troillet a écrite pour la « Revue des Mille et une Vues », nous lisons la phrase suivante:

« Dans les montagnes du Valais, il y a de ravissants villages, de jolis chalets que l'étranger découvre chaque jour. Ils seront préservés du vandalisme utilitaire.

» On aura l'ambition de les rendre plus seyants encore et plus confortables.

» Car, conclut M. Troillet, nous voulons augmenter notre fond de beauté ».

Le but de notre motion est précisément d'augmenter notre fonds de beauté, en restaurant l'architecture cantonale, en bannissant toutes les constructions dont le style n'est pas de chez nous, en combattant un matériel hideux, en développant toujours plus dans nos populations le goût de la propreté, le sens du beau, l'amour d'une maison joyeuse, coquette et jolie.

Les fleurs, la fraîcheur, la propreté embelliront la vie parfois rude du paysan et celui-ci aimera d'autant mieux son pays que son visage sera plus souriant.

* * *

J'ai parlé tout à l'heure des anciennes ruines et tours qui jalonnent la vallée du Rhône.

Là encore, n'est-il pas profondément regrettable de voir la vieille tour de Chalais, celle de Rarogne, celle de Sembrancher et demain, peut-être, la vieille maison de commune de Sierre, tomber en ruines sans que nul ne s'en émeuve? Elles tombent en ruine parce qu'une commune n'a pas les moyens financiers, parce que le propriétaire veut la transformer en habitation moderne, parce que l'immeuble ancien gêne la circulation. Que de mauvaises raisons! Et bientôt que restera-t-il de ce qui faisait de notre pays une terre unique?

Et ce qui est encore plus grave, demain si l'Etat ou la commune de Sion ne prennent pas des mesures énergiques, les châteaux de Valère et de Tourbillon auront subi le même sort.

Tourbillon n'est plus qu'une loque déjà. Mais voit-on bien que c'est tout le Valais qui devrait s'émouvoir quand s'altère de la sorte son visage le plus familier, le plus cher.

Pour ce qui concerne Tourbillon, je le répète, deux pans de mur du côté nord se sont effondrés. Sans des travaux urgents, des clés de fer pour retenir les murs, le château de Tourbillon disparaîtra.

(à suivre)

Le culte militaire du Bat. territ. 133

Le commandement du Bat. territ. 133 ne pouvait être mieux inspiré en choisissant l'emplacement du prélet de Valère pour la célébration du culte militaire de dimanche.

Nul cadre, en effet, ne convenait mieux à rehausser l'éclat d'une cérémonie rendue encore plus profonde dans sa signification par le fait des ciconstances politiques internationales présentes. La majesté du cirque des montagnes environnantes en cette claire et radieuse matinée de printemps, comme aussi la place et les vieilles murailles du château de Valère, témoins séculaires de tout un passé de l'histoire de notre pays, tout parlait puissamment au cœur et à l'esprit des fidèles venus nombreux de la ville et de la campagne s'associer à nos soldats dans l'adoration de l'Etre suprême, seul véritable Maître de nos vies et de nos destinées.

Judicieusement placé, l'autel est dressé sur une petite estrade de rochers, presque au pied des murs du vieux château. Dominant la place, il est encadré de faisceaux. Les oriflammes de nos couleurs nationales jettent une note vive et tout autel de campagne qu'il soit il n'en est pas moins tout aussi imposant que celui d'une église.

De leur lieu de stationnement, plus ou moins éloigné, arrivent successivement les unités du Bataillon. Voici celles des capitaines Louis Bruttin, F. de Torrenté, V. Bonvin, A. Perraudin et Charles Deléglise. Elles se forment en colonnes de compagnies. Le commandant du bataillon, major Rong, prend place sur le front, devant la ligne des officiers de son état-major. Parmi ceux-ci nous reconnaissons les capitaines Ernest Scheurer, Oscar Maye, capit Q.-M. Bonvin, 1er lieut. adjudant P. de Torrenté.

La fanfare, sous les ordres du sergent Gaudard, se groupe à proximité de l'autel. De la placette surélevée où elle se trouve, l'écho portera au loin dans la plaine l'éclat de ses cuivres exécutant les hymnes dédiés en ce jour à Dieu et à la Patrie.

C'est M. le Recteur Pierre Evéquoz qui officie le culte militaire.

Brève prise de position de la troupe et la sainte messe se déroule, simple, majestueuse tout à la fois, alternée dans ses rites par des morceaux de fanfare très bien appropriés Chef et instrumentistes méritent des félicitations pour le choix et l'exécution de ce petit programme.

Nous ne saurions reproduire ici les éloquentes et émouvantes paroles prononcées par M. le Recteur Evéquoz dans son sermon de circonstance. Sa personnalité attachante, son talent oratoire toujours si vivement apprécié, le tout servi par une voix chaude et prenante, faisaient prévoir la profonde impression ressentie par l'assistance tant militaire que civile.

L'orateur avait choisi pour développer le thème de son allocution la prophétie de l'Evangile qui s'adapte si bien aux moments troubles et graves que nous vivons, et où se jouent l'existence même des pays et des peuples: « Christ est ressuscité! »

En bref, disons que le distingué prédicateur constate que l'actuelle situation politique mondiale est due à une influence de l'amour exalté que les peuples portent à leur patrie, à leur refus de se soumettre à la loi du Christ, au culte de l'amour auquel il a droit; nous subissons aussi aujourd'hui la rançon de la civilisation qui a exclusivement progressé dans le domaine des choses matérielles sans être accompagnées de forces morales et spirituelles; la cause de ce déséquilibre provient aussi des progrès d'une science mise uniquement au service de l'humanité pour sa destruction.

Et M. l'abbé Evéquoz termine en recommandant aux soldats de faire bravement, calmement leur devoir. Il les adjure de conserver au fond du cœur le trésor intérieur d'invincible confiance du chrétien envers Celui qui a vaincu le monde et la mort en nous élevant au Ciel. « Christ est ressuscité et nous ressusciterons aussi pour aller vivre ailleurs que dans cette vallée de larmes où triomphent de perpétuelles anxiétés ».

La cérémonie religieuse s'achève. Un auditoire profondément recueilli demeure sous l'impression des fortes et réconfortantes paroles du ministre de Dieu.

L'élément civil descend la colline et se porte aux abords de l'hôtel de ville pour assister au défilé du bataillon devant son commandant.

Les compagnies rentrent ensuite à leurs cantonnements. Elles ont été déconsignées l'après-midi afin de permettre à chaque soldat de se retrouver quelques instants au sein de sa famille.

Gg.

Voici ce qu'un correspondant occasionnel nous écrit au sujet du culte militaire:

Dimanche matin, le bataillon territorial 133 a célébré à Valère son culte militaire et l'assistance fort nombreuse a vécu là un moment bien émouvant.

On ne peut guère imaginer de cadre plus magnifique que notre admirable cirque de montagnes encore enneigées avec, au premier plan, devant l'abside de l'antique cathédrale du Valais, les vieux remparts qu'ont si souvent défendu, parfois au prix de leur sang, les Valaisans de jadis. Dressé dans les rochers, l'autel de campagne avait, comme tableau d'autel, dans un cadre de lierre, notre drapeau suisse, qui unit si magnifiquement l'idée chrétienne de sa croix blanche au fond rouge qui symbolise le sacrifice à la patrie.

A l'Evangile, M. le Recteur Evéquoz, dans un style direct, d'une sobre élégance, émouvante dans sa concision militaire, a rappelé à ses auditeurs comment leur devoir de soldats dérivait de leur foi de chrétiens. Et comme toujours le moment le plus poignant, magnifié encore, cette fois, par le cadre, fut celui où ce millier d'hommes mûrs, au visage calme et réfléchi, rendit hommage dans l'immobilité du garde-à-vous à son Dieu descendant sur l'autel pendant la sonnerie « au drapeau » que le réglement militaire réserve aux chefs, à l'étendard et à Dieu. C'est le moment où l'on saisit le mieux, pour peu qu'on réfléchisse, combien sont liés les grands devoirs de l'homme. Et c'est le spectacle le mieux à même, avec une prise de drapeau, à développer chez nos enfants l'idée de la Patrie et du Devoir militaire.

Car, il est bien évident, que ce sentiment pour inné qu'il soit chez nous, doit être cultivé par l'éducation familiale et scolaire pour préparer pleinement les citoyens de demain à tous les dévouements que le pays peut réclamer d'eux avant longtemps.

C'étaient là les idées qu'échangeaient maints pères de famille, en descendant de Valère. Et c'est pourquoi nous demandons qu'à l'avenir toute notre jeunesse soit convoquée par les autorités aux cultes militaires et aux prises de drapeau. Et qu'elle n'y vienne pas individuellement ou en groupes amorphes. Mais que rangés derrière la troupe, collège et école industrielle, école normale et école primaire des garçons, mis au garde-à-vous par leurs professeurs de gymnastique dont l'esprit patriote est bien connu et qui ne refuseront pas de collaborer à cette œuvre d'enseignement civique, que tous nos soldats de demain apprennent de leurs aînés comment on doit honorer Dieu et le Drapeau. Et c'est ainsi qu'arrivés à l'âge d'homme ils comprendront plus pleinement, parce qu'on le leur aura fait sentir dès l'enfance, toute la beauté du sentiment patriotique, et que l'on n'aura plus chez nous l'affligeant spectacle d'enfants et de jeunes gens qui ne savent pas se découvrir au passage d'un drapeau militaire.

Dr P.

Etranger

ANNABELLA VA SE REMARIER

On mande d'Hollywood que le mariage de la vedette de cinéma française Annabella avec l'acteur Tyrone Power a été célébré dimanche à Hollywood.

CATASTROPHES DANS L'AVIATION FRANÇAISE

Cinq morts près de Beauvais

Dans la nuit de vendredi, un avion de bombardement s'est écrasé au sol près de la commune de Trille, à 500 mètres du terrain d'aviation de Beauvais.

On compte cinq morts, dont deux officiers.

Neuf aviateurs carbonisés

Samedi, vers 11 h. 30, au moment d'atterrir, deux avions de bombardement sont entrés en collision au-dessus du champ d'atterrissage de Saint-Symphorien, près de Tours. Les appareils se sont écrasés en flammes. Les neuf occupants ont péri carbonisés.

Un équipage anéanti

Un avion militaire a fait une chute près d'Oudida. L'équipage a péri. Il y aurait six morts.

UNE FAMILLE MASSACRÉE PAR UN FOU

En France, une épouvantable tragédie familiale s'est déroulée à la ferme Lepage, commune de Bruch, non loin de Lavardac (Lot-et-Garonne). Pour une cause encore inconnue, un fermier italien, Attilo Ballarigni, 35 ans, a tué à coups de fusil trois personnes et en a blessé deux autres mortellement et s'est fait justice. Samedi matin, vers 7 h., des voisins arrivaient à la ferme Lepage, exploitée par une famille italienne du nom de Cerini. Ils trouvèrent étendus devant la porte, les cadavres encore chauds du propriétaire, Luigi Cerini, 48 ans et de son frère Giuseppe, 25 ans. Il y avait encore, couché dans la cuisine, un troisième cadavre, celui du fils de Luigi Cerini, Carlo, âgé de 18 ans, tandis que la mère de ce dernier, Angela, sœur du meurtrier, et sa grand'mère, Cattarina Cerini, toutes deux en chemise, baignaient dans une mare de sang. Enfin, au pied du lit, dans sa chambre, l'arme du crime à la main, le meurtrier était étendu sans vie.

On suppose que, tandis que le fermier vaquait aux premiers travaux de la ferme, il aurait eu une discussion avec le meurtrier. Fou de colère, Ballarigni aurait alors abattu son beau-frère et exterminé sa famille.

L'EFFORT DE LA FRANCE

Le gouvernement français demande aux contribuables de faire un effort considérable pour trouver les quinze milliards nécessaires pour ajuster sa position aux événements européens. Tout une série de décrets ont été pris qui vont augmenter les impôts et créer de nouvelles taxes.

UNE AFFAIRE D'ESPIONNAGE

Des documents intéressant la défense nationale française ayant été livrés à une puissance étrangère, les agents identifièrent d'abord, à Grenoble, une femme, une Suissesse qui avait servi d'intermédiaire dans l'affaire. Par cette femme, ils remontèrent jusqu'au véritable coupable, qui n'est autre qu'un militaire du 4me génie, en garnison à Grenoble, et qui est secretéaire du colonel.

CONFÉDÉRATION

LA MORT D'UN CHIMISTE

Dans une fabrique de Bâle, une petite explosion s'est produite alors qu'on rendait inoffensives des matières explosives.

Le Dr Adolphe Huber-Wegmann, chimiste qui se brûla au cours de cette explosion, est décédé des suites de ses brûlures. Il était âgé de 39 ans.

1529 MILLIONS DE FRANCS DE DETTES

Le Conseil fédéral, dans sa séance de vendredi, a pris connaissance du bouclement définitif du compte d'Etat et a approuvé le message correspondant admis aux Chambres.

Le compte d'administration se solde par un excédent de dépenses de 39,009,985 fr. et dépasse ainsi de 15,9 millions de francs le déficit prévu au budget. Le compte de pertes et profits, y compris l'excédent de dépenses du compte d'administration et une somme de 10,6 millions inscrite au compte d'amortissement pour postes douteux, enregistre un déficit de 48,644,723 fr. Le solde passif du compte d'Etat s'élève ainsi à 1322 millions de francs.

Si l'on y ajoute les 207 millions de francs de dépenses à amortir, l'on arrive à un excédent de la dette de la Confédération de 1529 millions de francs.

PRIX DU LAIT

La très forte assemblée des délégués de l'Union centrale des producteurs suisses de lait a siégé le 20 avril à Berne, sous la présidence de M. F. Siegenthaler, de Trub. Elle a examiné la situation relative au prix du lait à partir du 1er mai 1939, et décidé de maintenir ce prix à son niveau actuel de 19 centimes jusqu'au 31 juillet 1939, puis d'assumer la garantie de prix correspondant pour le fromage et le beurre. Elle a ensuite voté à l'unanimité la résolution suivante:

1. Reconnaissant que le prix du lait de 20 centimes est indispensable à de très nombreux producteurs, l'Assemblée n'admet pas que la défense calme et objective de cette revendication par ses organes dirigeants soit interprétée comme une pression ou une provocation inadmissibles. Au contraire, elle juge que ces organes n'accomplissent que leur devoir en défendant l'agriculture, dont la situation est précaire.

2. En se ralliant à la proposition du Département de l'économie publique, bien que les Chambres fédérales aient décidé d'accorder une subvention plus élevée à l'Union centrale et en fixant le prix de base du lait à 19 ct pour le 1er trimestre de la nouvelle année laitière, l'Assemblée signifie qu'elle prêtera son concours pour redresser une situation déplorable, créée malgré elle. Elle s'attend toutefois à ce que le prix de 20 ct. considéré comme un minimum d'existence du producteur, soit rétabli le plus rapidement possible.

3. L'union centrale des producteurs de lait a de nouveau décidé de collaborer loyalement à l'application de la règlementation de la production laitière, c'est-à-dire à la limitation de la production décrétée par le Conseil fédéral. Elle appuyera aussi les décisions et les efforts qui tendent à augmenter la culture des céréales. Toutefois, se basant sur des considérations d'ordre technique, elle déclare une fois de plus que ces mesures ne déployeront leurs effets que lentement, et qu'il serait non seulement injuste, mais aussi contraire au but recherché, de vouloir forcer l'agriculture à prendre des mesures précipitées, en ne lui accordant qu'un prix du lait notoirement insuffisant.

LE NETTOYAGE IMPRUDENT

A Lausanne, Mlle Gertrude Viredaz, 21 ans nettoyait des vêtements à la gazoline lorsque les gaz firent soudain explosion et la jeune fille fut environnée de flammes. Sa mère, Mme Ida Viredaz, 52 ans, se jeta à son secours, mais elle fut grièvement brûlée. MM. Viredaz père et fils, qui se trouvaient à proximité de l'endroit de l'explosion, sont aussi brûlés.

L'appartement est dans un état lamentable la déflagration a fait s'effondrer les parois et un galandage, arraché les portes et brisé les fenêtres.

Après un jour de terribles souffrances, Mlle Viredaz est décédée à l'hôpital.

UN CAMION D'ARTILLERIE DANS UN RAVIN

Samedi matin, à 4 h., à Reichenstein, au-dessus de Zweisimmen, dans l'Oberland bernois, un camion d'une batterie du groupe d'artillerie lourde tracée I a quitté la route et s'est précipité au fond d'une gorge. Douze soldats ont été blessés, dont dix ont été conduits à l'infirmerie de Zweisimmen.

LES ENTREPRISES ELECTRIQUES FRIBOURGEOISES

Le rapport du conseil d'administration sur les comptes et la gestion des entreprises électriques fribourgeoises, pour l'année 1938 donne des indications qui prouvent que la vente de l'énergie électrique est en voie de progression et la faveur dont jouit l'électricité dans ses applications est bien méritée.

On a installé, en 1938, 536 fourneaux de cuisine et 342 chauffe-eau, soit au total 878 nouveaux appareils.

Le bénéfice d'exploitation a été de francs 3,934,000. Ce bénéfice comprend celui réalisé par les services hydrauliques, mais ce dernier n'est pas important.

Le Conseil d'administration propose un versement de 500,000 fr. à la caisse de l'Etat, soit 100,000 frs. de plus que l'année dernière.

LE TOUR DE SUISSE

La première partie des travaux du comité chargé d'organiser le tour de Suisse est achevée. La date prévue est la période du 5 au 12 août. Aucun jour de repos ne sera accordé aux coureurs.

A travers notre Canton

Un grave accident à Saxon

Une voiture sédunoise tamponnée et projetée dans un fossé

Ses occupants sont blessés, dont deux gravement

Dimanche matin, aux environs de 9 h., M. Jean Filippini, entrepreneur à Sion, se rendait à Martigny, avec son automobile. Il était accompagné de sa femme, de son frère et de sa fille Jeanine.

A la sortie du village de Saxon, alors que M. Filippini roulait à une allure normale, en tenant sa droite, un cycliste venait en sens inverse. Ce dernier était suivi de près par un camion. A un moment donné, le chauffeur du camion voulut dépasser le cycliste quand, apercevant la voiture de M. Filippini il ralentit aussitôt pour lui laisser le passage libre et pour croiser normalement.

A cet instant précis, une voiture Chevrolet, portant plaque genevoise, lancée à toute allure, s'apprêtait à dépasser le camion. Mais voyant ce dernier ralentir, le conducteur de la voiture, pour ne pas venir se lancer contre le camion obliqua à gauche et vint se projeter avec violence dans le flanc gauche de la voiture de M. Filippini qui croisait à cet instant le camion.

La voiture des Genevois fit une embardée formidable. De gauche elle revint à droite s'empaler contre la bordure de la route. Ses occupants furent projetés hors de la machine tandis que l'auto de M. Filippini roulait dans un piteux état dans un pré voisin. Cette machine étant fermée, ses occupants subirent un choc violent. M. Filippini reçut le volant dans le thorax et fut contusionné en divers endroits sur tout le corps. Mme Filippini qui se trouvait à côté de son mari, vint donner de la tête contre la glace, où elle se blessa sérieusement. La petite Jeanine, leur fille, a un bras fracturé. Le frère de M. Filippini s'en tire avec quelques égratignures sans gravité et une forte commotion. Quant aux deux machines, elles sont hors d'usage. La voiture de M. Filippini est estimée à fr. 30,000.—, nous dit-on.

La gendarmerie a aussitôt procédé à une enquête. La responsabilité de l'accident semble incomber au conducteur de l'auto genevoise. M. Filippini est absolument hors de cause. Il est prouvé, en effet, qu'il roulait à une allure normale et tenait régulièrement sa droite.

FETE CANTONALE DE CHANT

Le Männerchor de Viège a été fondé le 30 octobre 1909. Ses fondateurs sont: MM. Joseph Hermann, Paul Buser, Hermann Burgener. Dr Léo Mengis, Vanroth, Etienne Bellwald, Edouard Burlet, Xavier Furger, Xavier Wyer, Flück, Léo Brügger, H. Baumgartner, Louis Wyer, Jules Weissen, Joseph Furger, Rodolphe Schär, J.-M. Studer.

Le Männerchor de Viège fit toujours preuve d'une grande activité et prit part, depuis l'année 1910, à toutes nos manifestations cantonales de chant. La prochaine fête de Viège sera une nouvelle preuve de sa vitalité et de celle de la Fédération des sociétés de chant du Valais.

Les différents comités travaillent avec entrain et activent les derniers préparatifs pour la fête que l'excellente « Vispe » agrémentera des plus beaux morceaux de son répertoire. Le Männerchor a tout prévu et rien ne clochera, pas même le service de la cantine, qu'assurera le très aimable hôtelier et commerçant bien connu, M. Aloys Andenmatten.

La Fête cantonale de chant coïncide, cette année, avec l'assemblée annuelle de la Société des producteurs de lait, qui se tiendra donc également à Viège, le dimanche 21 mai sous les auspices de M. le conseiller d'Etat Anthamatten.

M. le conseiller d'Etat Anthamatten éprouve, certes, beaucoup de joie, lui aussi, à recevoir ses amis du Bas-Valais dans sa bonne ville de Viège. Le comité de presse.

UN PEINTRE DU CERVIN DISPARAIT

On annonce la mort, à Camberley (Surrey) de Miss Hilda Hechle.

Depuis plus de vingt ans, Miss Hechle se rendait chaque année en Suisse pour y peindre Un de ses tableaux les plus connus fut peint à l'altitude de 4000 mètres, près du sommet du Cervin. L'artiste y travailla pendant six heures, enveloppée dans des couvertures et tenant un réchaud à alcool entre les genoux pour empêcher la peinture de geler.

Elle passait pratiquement toute sa vie dans les montagnes, notamment en Norvège et au Pays de Galles, mais elle avait une affection particulière pour la Suisse et surtout pour le Valais.

PRAZ-JEAN — Un accident

Vendredi soir, à Praz-Jean, dans la vallée d'Hérens, un jeune homme de 13 ans, nommé M., s'étant trop approché d'une scie circulaire a été happé par la courroie de transmission de cette dernière.

Il a eu les deux bras fracturés. Relevé par son frère, le blessé a été conduit à l'hôpital de Sion où l'on constata aussi des lésions externes sur tout le corps.

SAVIESE — Heureuses améliorations

La municipalité de Savièse a inscrit à son programme d'activité l'amélioration et la réfection de son réseau routier et elle voue tous ses soins à réaliser ce programme. On ne peut donc que la féliciter.

Tôt ou tard la route du Rawyl se créera. Avec quel plaisir les automobilistes se rendant à Berne ou en revenant, parcourront le magnifique plateau de Savièse, joli comme son nom et bordé de chalets brunis par le soleil.

Actuellement, non seulement la route est en mauvais état, mais son tracé est également défectueux, tout spécialement du village de St-Germain à Dronaz. D'entente avec l'Etat, la municipalité a fait étudier un nouveau tracé et en a adjugé les travaux à MM. Lévy Luyet et Germain Héritier. En outre, à travers les villages d'Ormonaz et de Roumaz, la chaussée est remise en état par les soins du Département des Travaux publics.

Que Savièse conserve son cachet, malheureusement gâté ces dernières années par des constructions hideuses, qu'elle conserve ses traditions et elle verra accourir toujours plus nombreux les visiteurs épris par son charme unique, par ce charme qui a inspiré nos plus grands peintres.

LA SOCIÉTÉ DES MEDECINS VALAISANS

Sous la présidence de M. le Dr Studer-Blanchoud, la Société médicale du canton du Valais s'est réunie hier à l'Hôtel de la Paix à Sion pour discuter des questions professionnelles.

Chronique sédunoise

Commencement d'incendie

Samedi matin, aux environs de 9 h. et demie un commencement d'incendie s'est déclaré dans l'arrière-boutique de la pharmacie Allet, au Grand-Pont. On croit savoir que c'est en manipulant une bouteille de liquide inflammable près du gaz allumé que la bouteille a explosé et a donné naissance à un foyer d'incendie.

La police s'est rendu maître des flammes en utilisant un extincteur.

La „Chanson valaisanne" à Florence

On nous écrit de Florence:

Belle et bonne soirée pour la Colonie suisse de Florence que celle du 16 avril. Dans la grande salle du « Palagio di Parte Guelfa », la Chanson Valaisanne faisait entendre les plus belles mélodies de son répertoire.

Point n'est besoin de faire l'éloge de la vaillante petite phalange sédunoise, de son directeur et animateur M. Georges Haenni. Qu'il nous soit toutefois permis de dire que cet ensemble musical est la perfection même.

Tel fut aussi l'avis du public — composé de Suisses et d'Italiens — qui remplissait dimanche soir la vaste salle de Brunellesco. Il manifesta à de nombreuses reprises son admiration pour la parfaite exécution des numéros d'un programme varié et applaudit avec enthousiasme les interprètes et directeur, choristes, solistes, Mmes Grasso, de Courten, Burgener disant d'une façon exquise les chansons villageoises et M. Amacker, virtuose de « Hackbrett » et jodleur plein de talent.

Organisée par notre infatigable Consul M. Ch. A. E. Steinhauslin, avec le concours du Cercle suisse et celui non moins efficace du Secrétariat des Suisses à l'étranger, cette belle manifestation a remporté le plus vif succès.

A ses organisateurs, aux gais chanteurs valaisans qui nous ont apporté avec leurs chansons une bouffée d'air vivifiant du pays, nos chaleureux remerciements.

F.

Ecole ménagère de Châteauneuf

L'exposition des travaux de l'Ecole ménagère sera ouverte au public du jeudi 27 avril au samedi 29, jour de clôture des cours.

Première Communion et Confirmation

Sion a dignement fêté, par une belle journée ensoleillée de printemps, ces imposantes manifestations religieuses, touchantes à la fois pour les enfants, les parents et pour toute la famille.

Le matin, la procession d'enfants, partis de devant le Séminaire, fut entourée de très nombreux parents et ce fut M. l'abbé Buro, catéchiste, qui prononça un très beau sermon de circonstance.

L'après-midi, à 2 h., ce fut la confirmation administrée par Son Excellence Mgr l'Evêque.

Dans une fort belle allocution, M. le Curé insista à cette occasion sur la force que donne le Saint-Esprit, force qui est capable de faire les martyrs et qui n'est peut-être pas superflue en ces jours sombres que nous traversons.

Ces cérémonies sont toujours particulièrement touchantes par leur belle simplicité faite d'amour, d'adoration et de familiarité de la part des enfants envers leur Créateur.

Fasse aussi le Ciel que les prières du monde entier à Lui adressées pour le maintien de la paix soient exaucées pour le bien de l'humanité entière!

L'art du portrait

Le portrait de l'illustre écrivain valaisan que vous avez admiré à la **Librairie Imhof** est une réussite du procédé de Save, pour le modelage en relief.

Le portrait du poète a l'éloignement qui convient à la méditation et à l'activité créatrice. Un grand peintre valaisan en admirait récemment le chic nouveau et la transposition oblique d'états d'âme profonds.

Le **procédé de Save** est une très belle initiative suisse et entièrement inédite.

Elle donne des résultats saisissants lorsque le modèle est étudié de face.

Que tous ceux d'entre vous qui tiennent à conserver le souvenir d'un être proche et rendre sa présence vivante dans leur foyer, ne négligent pas cet art nouveau.

La douceur, la suavité, le charme enveloppant, le « **don de présence** », du prochain portrait vous étonneront.

Et réservez une minute pour l'exposition qui aura le don de vous persuader une fois pour toutes.

Conditions à la **Librairie Imhof.**

Le monument du centenaire

Le 10 juin 1919, sous un resplendissant soleil d'été, la cérémonie d'inauguration du monument du centenaire se déroulait sur la place de la Planta.

M. Delacoste, président du Conseil d'Etat, remettait en ces termes le monument à la garde de la ville de Sion:

« Cette œuvre est la synthèse de notre race, l'image de la force et de l'idéal de notre peuple. Ce symbole qui rappellera toujours les liens d'attachement indestructible qui nous relient à la Confédération, je la remets aujourd'hui à la garde de la ville de Sion. Il ne saurait être en de meilleures mains. Nous ne pouvions lui trouver une place mieux choisie que celle de la Planta qui fut arrosée par le sang des patriotes, aux portes de cette ville, qui soutint si vaillamment de longues luttes et des sièges mémorables ».

M. Leuzinger, président de la ville de Sion, répondit à ce discours de la manière suivante:

« Au nom de notre chère ville de Sion, j'accepte avec reconnaissance et fierté le précieux dépôt et je vous apporte la promesse que les Sédunois, admirateurs de sa beauté et gardiens jaloux du glorieux souvenir qu'il incarne sauront l'entourer de respect, d'amour et de vénération ».

Vingt ans sont passés depuis cette touchante cérémonie. Pendant vingt ans, la statue vit se dérouler à ses pieds les manifestations patriotiques du premier août, les congrès des jeunesses catholiques et même les meetings socialistes. Des foules l'ont acclamé parce qu'il représente la patrie valaisanne offrant sous la forme d'une jeune fille du pays, les jolies fleurs des Alpes à la grande patrie suisse, parce qu'il représente dans sa grandiose simplicité l'incorporation définitive de notre canton à la Confédération helvétique.

Elle a senti passer sur la place historique le souffle ardent du patriotisme valaisan et vit son socle garni de fleurs, hélas, bientôt fanées.

Mais elle n'a pas changé; elle est restée celle de 1919.

L'esplanade monumentale sur laquelle elle repose, continue à être le dépotoir de tout ce qui est laid et hideux, la muraille de fer massif qui l'entoure, conserve sa froideur métallique, les deux jets d'eau qui, de chaque côté du socle devaient faire jaillir la fraîcheur pour retomber en une grâce harmonieuse dans le bassin, coulent lamentablement et creusent dans le marbre un sillon malpropre et dégoûtant.

On aurait dû l'entourer de fleurs, de plantes vertes, nettoyer ses abords. On la laisse dans un magnifique isolement. Lors du prochain centenaire, la mauvaise herbe aura recouvert l'esplanade et le sillon creusé dans le marbre sera plus profond.

Une pièce d'André Marcel jouée à Lausanne

On n'apprendra pas sans un vif intérêt que notre confrère, M. André Marcel vient d'obtenir à Lausanne, avec une comédie d'une rare qualité, un très franc succès.

Il s'agit de la « Foire au mariage », jouée au Casino, samedi soir, devant un public enthousiaste.

Nous n'avons pas besoin d'apprendre à nos lecteurs que toutes les qualités de l'homme de théâtre, André Marcel les possède à un rare degré: finesse de la psychologie, style acéré, rapide, sens du dialogue et, par-dessus tout cet esprit qui entraîne le rire, ce mordant de la satire, ce sens du trait qui définit et peint avec une précision étonnante.

Ce qu'il y a de cocasse dans la vie, André Marcel le relève avec un charmant humour. Mais c'est de la tendresse que l'on découvre, au fond de son ironie même. Quand il rit d'une situation comique, quand il se moque d'un geste ridicule, d'une prétention absurde, le moraliste qui est en lui s'attriste toujours un peu de voir l'humanité si sotte, ou si méchante, ou si vaniteuse et le mot acerbe qu'il trouve immanquablement pour la fustiger contient une émotion subtile qui n'échappe pas à l'auditeur averti.

Nous savons que M. André Marcel garde dans ses tiroirs une pièce d'une plus grande envergure que nous espérons bien voir jouer un jour. Elle contient toute une philosophie amère de la vie exprimée avec une réelle maîtrise de style et de métier, maîtrise à laquelle l'une de nos grandes scènes romandes se devrait de rendre hommage.

Nous sommes heureux, pour notre part, de présenter à M. Marcel nos bien chaleureux compliments. Beaucoup ne voient toujours en lui que le polémiste et le jugent d'après quelques coups rudes qu'il porta naguère. Mais derrière le lutteur, il y a l'homme délicat, si loyal que ses amis lui sont plus attachés qu'à quiconque. Le courage et la loyauté ne sont pas monnaie si courante.....

Le roi de Siam à Sion

Le jeune roi de Siam, accompagné d'amis et de guides, dont le célèbre skieur Kaufmann, est descendu vendredi soir à l'Hôtel de la Paix.

Après un séjour à Grindelwald, il avait passé par le glacier de l'Aletsch pour se rendre à Brigue où il s'était arrêté à l'Hôtel Couronne et Poste. De là, le jeune souverain visita le canton, s'arrêta un soir à Sion et le samedi il se rendait à Evolène.

L'école de recrues d'artillerie entre en service

L'école de recrues d'artillerie de montagne est entrée en service aujourd'hui. Elle est forte de 400 hommes et est commandée par le lieut.-colonel Tardent, un officier énergique, distingué et qui a pour notre ville une affection toute spéciale. Nous souhaitons aux officiers et soldats une cordiale bienvenue et désirons qu'ils se plaisent dans nos murs.

Le vandalisme à Sion

Le jardin public est un ornement et un agrément de la ville de Sion. Toute la population en bénéficie. Chargée par la Commune de son entretien, la Société de Développement fait tous ses efforts pour le rendre toujours plus propre, fleuri et coquet.

Malgré ses ressources limitées, puisque 300 Sédunois seulement sont inscrits comme membres, elle a consacrée, l'an passé, une jolie somme pour reconstituer des massifs de fleurs, planter du gazon sur les pelouses, etc. Malheureusement tout le travail consciencieux du jardinier Wuest est en partie détruit par le vandalisme. Le jardinier avait enchâssé dans une pelouse, un ravissant bouquet de violettes. Or, ces jours derniers, des mains peu scrupuleuses arrachèrent fleurs et racines de ce bouquet.

La pièce d'eau avait été remise en état. Aujourd'hui, elle est abîmée. La pyramide rocheuse, d'où jaillissait le jet d'eau, est devenue une varape. Tous les gosses en font l'ascension.

Des corbeilles avaient été placées dans différents endroits du jardin pour recueillir les déchets de papier, d'orange, etc.; or, ces corbeilles sont inutilisées et le sol est jonché de saletés.

Nous savons que la commission scolaire avait affiché dans toutes les écoles un appel en faveur du respect du bien d'autrui. C'était une initiative très heureuse, mais les effets ne se sont pas encore fait sentir. C'est pourquoi, il serait indiqué que la Commune veuille bien examiner les moyens à prendre pour protéger le jardin public contre le vandalisme. Un service de police plus serré, des amendes un peu salées seraient peut-être de nature à obtenir un bon résultat.

Le 133 territorial

Ce bataillon, vraiment, se donne de l'allure.
A quarante ans, que diable, on est encore ar-[dent!
Calmement, sans mollesse, on fournit sa me-[sure;
Si l'on a moins de fougue, on est plus résis-[tant!

Beaucoup sont grisonnants, frisent la cin-[quantaine;
C'est la virilité dans toute sa splendeur.
A leurs fronts sont marqués le courage et la [peine,
Mais leurs cœurs ont connu la constante ver-[deur.

On les a vus passer, défiler dans les rues.
Les gens disaient: quels nerfs pour d'aussi [vieux troupiers!
Eux marchaient crânement tout comme des [recrues;

Leurs officiers sont bons: pourraient-ils ne pas [l'être?
Leur major, un colosse, est un fils de nos [monts.
Tous, chefs comme soldats, cherchent à se [connaître:
Bravo pour les soldats! Vivent leurs compa-[gnons!

On dit que l'an prochain, sans doute avant [la guerre,
Ils auront leur bannière, un superbe éten-[dard...
Oui, major, ce jour-là, tous boiront un bon [verre:
Ne les punissez pas s'ils rentrent un peu tard!

R. J.

TAIRRAZ, Confiseur, Rue de Lausanne, **SION**

DANS LES SOCIETES

Harmonie municipale. — Mercredi 26, vendredi 28: répétitions générales. Le Comité.

Chœur mixte de la cathédrale. — Prochaine répétition: jeudi 27 avril. Présence obligatoire.

Chronique sportive.

FOOTBALL

Une nouvelle victoire sédunoise

Hier, Sion recevait sur son terrain la bonne équipe du F. C. Chippis, seconde au classement du championnat suisse. Après une partie âprement disputée, les Sédunois ont finalement emporté la victoire par 4 à 1.

En première mi-temps, les locaux jouent avec le vent, mais ne peuvent marquer qu'un but par Arlettaz sur centre de Favre. Chippis ne dépassait rarement le milieu du terrain. Dès la reprise, Sion qui joue dans la même formation que contre Renens soigne mieux son jeu. Chippis est dominé et bientôt un deuxième but est marqué. Ci: 2-0 pour Sion. Les visiteurs, se souvenant de leur bonne place au classement, se réveillent pendant un moment et leurs efforts sont couronnés de succès par un beau but. Mais les Sédunois veulent la victoire et ils forcent l'allure. Coup sur coup, 2 nouveaux buts sont marqués et Chippis est battu. Malheureusement, le jeu devient dur et l'arbitre doit avertir les deux équipes.

Sion a mérité la victoire. Avec un réalisateur dans la ligne d'attaque, cette équipe tiendrait facilement tête aux plus forts. La défense avec Mottier, Bonvin A. et Putallaz est excellente. Le point fort est la belle ligne des demis. Favre R. P. n'a rien perdu de ses qualités, au contraire, c'est un demi exemplaire. La réputation de Clot n'est plus à faire, c'est un travailleur acharné, qui ne s'avoue jamais battu. En un mot, c'est le pilier de l'équipe. Oggier F., tout comme Favre, est excellent.

Malheureusement, la ligne d'attaque, bien que composée de bons joueurs, constitue le point faible de l'équipe. L'entente fait défaut et ainsi aucun de ces cinq joueurs ne peut marquer un but. Il faudrait un joueur comme Conus et tout irait bien.

Espérons que pour la saison prochaine de jeunes éléments viendront remplacer les « vieux » joueurs et alors le F. C. Sion n'aura rien à craindre pour l'avenir.

Amis sportifs, réservez déjà maintenant le dimanche du 7 mai. Il y aura un match sensationnel à Sion: le fameux derby Sierre-Sion.

Gerber.

Ordonnances de police pour HOTELS, PENSIONS, en vente au Bur. du journal

Banque Populaire Valaisanne
SION
Capital et réserves Fr. 1.000.000.—
Toutes opérations de banque
Prêts sur hypothèques
Facilités de remboursement

OCCASIONS
Machines à écrire de toutes marques, revisées. Un an de garantie. Portables et grands modèles. Facilités de payement
HENRI ZEPF
Place St-François Grand-Chêne 1
LAUSANNE Tél. 32.257
Agence à Sion : Dactyle-Office, 3, rue de Savièse Tél. 2.12.67

Arboriculteurs !
Pour assurer une récolte qui promet d'être abondante, **traitez les abricotiers après la fleur au**
Cupritox-Maag
1 paquet par 100 litres
Traitez les pommiers avant la fleur, contre les chenilles et la tavelure, au
Cupritox-Maag
1 paquet par 100 litres
CUPRITOX-MAAG, bouillie cupro arsénicale, produit le plus efficace et le plus économique
En vente chez tous les dépositaires
Représentants généraux pour le Valais:
Delaloye et Joliat - Sion

Mayen à vendre
situé Es-Bancs (commune de Nax, 6000 m2.
S'adresser à Bernard Panchard, Bramois.

PERDU
entre Châteauneuf et Sion, ou en ville de Sion, un **bracelet-montre en or.** Prière de le rapporter contre récompense à Mme Matile, Maison Mottier, Avenue de la Gare, Sion.

50.— de récompense à qui procurerait place stable de sommelière en ville de Sion à jeune fille honnête 24 ans, possédant certificats. Offres écrites sous P. 2858 S. à **Publicitas, Sion.**

HERMES la machin construite pour durer
Office Moderne SION
E. Olivier succ. de F. R. Métraillier
Tél. 2. 17. 33
14 modèles dès frs. 160. - ATELIER et MAGASIN : rue des Remparts

Qui s'intéresserait à un
trousseau
83 pièces, draps de dessus et de dessous garanti double fil.
Tout complet pour le prix excessivement bon marché de
fr. 130.-
Ecrivez à **Mlle G. Bornstein, Pension Bien-Choisi, Av. Ruchonnet 14, Lausanne.**

Couturière
connaissant bien les retouches, est demandée par magasin de confection. Entrée tout de suite. Offres à Case postale 9310, Sion.

Tuyaux en tous genres et toutes grandeurs, en très bon état, Poutres T sont vendus avantageusement par
A. Aebicher, Brig
pour bisses, etc. 1200 m. de Tuyaux à brides, 400 mm., comme neufs.

On cherche
à acheter à Sion, un appartement ou maison d'habitation un peu en dehors, ou maison de campagne 3 ou 4 pièces. Faire offre au bureau du journal

Forte fille
pour travaux faciles à la cuisine, cherchée par Asile de Vessy (Cton Gve). Faire offre à la direction en indiquant: âge, nationalité, copies certificats et prétentions.

A vendre
Belle **génisse portante,** race tachetée. S'adresser Favre Gustave, Bramois.

Larousse XXème siècle
(6 volumes) état de neuf, à vendre. Prix très avantageux.
S'adresser au bureau du journal

Jeune fille
de 22 ans, travailleuse, connaissant le service et les travaux de ménage, **cherche place** pour apprendre le français. Offres avec indication de salaire à **Maria Roth, Massagno 11-Lugano.**

A LOUER
à partir du 1er juillet, pour personne seule, **petit** logement: chambre, cuisine, dépendance, W.-C., eau et gaz. S'adr. à Mmes Bruttin Grand-Pont 23.

Foin - paille
A vendre quelques wagons de foin du pays et quelques vagons paille de Hollande. Prix avantageux. S'adr. sous chiffres P. 31 L à Publicitas, Lausanne.

VOYAGEUR
capable pour visiter la clientèle Hôtels, Cafés, Tea Room, Buffets, etc., trouverait exclusivité de vente d'articles intéressants, pour cette branche, (pas de boisson). Inutile de faire des offres si pas capable. Offres **L. Crausaz, poste restante, Sion.**

Nous offrons
pommes de terre
de table et pour semenceaux, à partir de fr. 16.— les 100 kg. Marchandise de tout 1er choix logée en sacs de 50 kg. Expédition en port dû contre remboursement.
FELLEY Frères, Fruits
SAXON Tél. 6,23.12

SION - Avenue de la Gare - Chèq. post. IIc 1800

CINEMA LUX — *CINEMA CAPITOLE*

CE SOIR LUNDI
dernière séance du
FILM INOUBLIABLE
CARREFOUR
avec
CHARLES VANEL
et SUZY PRIM

CE SOIR LUNDI
dernière séance du
FORMIDABLE SPECTACLE
L'incendie de
CHICAGO
LE FILM DU SIECLE

PROLONGATION

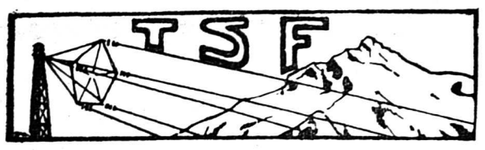
On cherche
chambre indépendante. S'adresser par écrit sous P. 2918 S. à Publicitas, Sion

Gendarmerie
Téléphone 2.10.47

A LOUER
à demoiselle, jolie chambre meublée indépendante.
S'adresser au bureau du journal

A liquider
pommes de terre à planter. E. Wutrich, sellerie.

POLICE Locale
Téléphone 2.10.14



Emissions de Sottens

Mardi 25 avril

12,28 Signal horaire. 12,30 Informations. 12.40 Gramo-concert. 17,00 Récital de piano. 17.20 Mélodies. 17.35 Thé dansant. 18.00 La demi-heure des jeunes. 18.30 L'Orchestre Fred Adison. 18.40 Quelques écrivains finnois. 18,50 Marian Anderson, interprète des mélodies de Sibelius. 19,00 Humeur du temps. 19,10 Le sourire de Maurice Chevalier. 19.20 Entre cour et jardin. 19.30 Potpourri de musique d'opéras. 19.40 Les leçons de l'histoire. 19,50 Informations. 20.00 L'Ephéméride Radio-Lausanne. 20,05 Voix romandes. 20.30 Le paquebot Tenacity. 22.15 Turandot, drame lyrique en 3 actes.

Mercredi 26 avril

12.29 Signal horaire. 12.30 Informations 12.40 Gramo-concert. 16,59 Signal horaire. 17,00 concert. 18,00 Emission pour la jeunesse. 18,50 Petit concert pour la jeunesse. 19,15 Micro-Magazine. 19,50 Informations. 20,00 Cabaret-interview avec Yolanda. 20.30 Soirée variétés. 22,00 La demi-heure des amateurs de jazz-hot.

◀ Bibliographie ▶

LA PATRIE SUISSE

No 16 du 22 avril: Préférez-vous l'hiver ou l'été? Au moment où nous passons d'une saison à l'autre, cette question vient plus ou moins consciemment à l'esprit de tout le monde. Les baigneurs se réjouissent. Les skieurs regrettent l'hiver. L'excellent photographe Meekämper publie un reportage remarquable montrant les mêmes paysages vus en hiver et en été. A vous, chers lecteurs, de juger. — Au sommaire du même numéro: chasseurs d'images, reportage. L'annexion de l'Albanie. Le football suisse, etc., etc.

LA FEMME D'AUJOURD'HUI

Le numéro 16 du 22 avril est entièrement consacré aux enfants. Un reportage de S. Dentan nous présente le « Paradis des Enfants » à l'Exposition nationale. — L'enfance heureuse, reportage par Renée Gos, montre l'effort en faveur de l'enfance en Angleterre. — Dessins d'enfants, un reportage parisien d'Hélène Cingria. — Au gré des valses, par Freddy Chevalley. — Un reportage sur le mariage de la princesse Fawziah. — En pages de mode: ensemble tricoté pour fillettes et garçons, une joyeuse ronde enfantine et un article sur la mode enfantine parisienne.

Billets de la

LOTERIE ROMANDE

EN VENTE AU BUREAU DU JOURNAL

LA TAXE MILITAIRE DU LANDSTURM

Dans sa séance de vendredi, le Conseil fédéral a décidé que les hommes astreints au paiement de la taxe militaire et nés dans les années 1891 et 1898 auront à payer pour l'année 1939 la taxe entière prévue pour cette classe d'âge soit le quart de la taxe dans l'élite. Comme les dispositions au sujet du paiement de la taxe dans l'âge de servir dans le landsturm (loi modifiant l'organisation militaire; extension des obligations militaires) ne sont entrées en vigueur que le 1er avril de cette année, la question se posait de savoir si pour 1939 les contribuables devaient acquitter la taxe entière ou seulement pour neuf mois. Le Conseil fédéral s'est prononcé pour la taxe entière.

Le billet du lundi...

En visitant les cantonnements !..

« Dans l'armée tout n'est pas rose,
ça n'fait rien, piou-piou en avant,
Après la marche vient la pose; après
la pluie vient le beau temps! »

Oui, mais il tombe à ficelle dehors. Il flotte depuis ce matin. Tous les troupiers sont rassemblés dans leurs chambres respectives.

Ils sont là, par groupe, allongés sur la paille et discutent le coup:

— Pas fichu lourd aujourd'hui, avec ce temps de chien!

— Ouais, mais on s'en fout! Pour une fois qu'on peut rester sur le flanc!

Une voix, au lointain:

— Ça va les deux, pouvez pas vous taire et fermer vot' bec qu'on puisse pioncer un peu?

Mais « les deux » n'ont pas entendu ou ne veulent pas entendre.

— Dis, Alfred, t'as pas de la gnole?

— Si, regarde dans mes chaussettes, j'lai garée là pour pas que le juteux y fourre son nez.

Et nos deux territoriaux de siffler le liquide défendu pendant que les copains ronflent et que la garde fait la ronde. Comme ils l'apprécient doublement....

* * *

Dans une autre chambre:
— Pique, atout....
— Je passe.
— Trois cartes, as d'atout mit (?)
— Attention!... éteins le falot. J'entends des pas. C'est la garde.
— Non, c'est le major. Faisons semblant de roupiller....

* * *

Ils ont tous plus de trente ans. Mais, au cantonnement, ils sont restés des recrues! Ils frouillent pour boire un coup de plus, taper le carton en douce et se tirent des flûtes pour les corvées... Mais si l'un d'eux est dans la mouise, ils sont tous là pour lui tirer l'épine du pied.

Dans la rue, ils auront le col déboutonné, le bonnet à la Bonaparte, mais qu'importe, s'il vient un coup dur, ils sont tous prêts à donner leur vie pour la patrie, car ils sont tous Suisses et des vrais: puisqu'ils sont Valaisans!

Zig-Zag.

Etiquettes de vin
en tous genres
à l'Imprimerie Gessler - Sion

A l'Imprimerie
GESSLER
vous pouvez confier l'exécution de tous vos imprimés
Cartes de visite - Enveloppes - Têtes de lettres - Faire-part naissance, mariage, décès - Circulaires - Affiches, etc.
Tél. 2.19.05

QUE TOUS CEUX QUI ORGANISENT DES
manifestations
n'oublient pas que le meilleur moyen publicitaire, celui qui assurera le plus sûrement le succès est l'annonce dans la
" Feuille d'Avis du Valais "

NOTES HISTORIQUES SUR LE GRAND ST-BERNARD

On peut diviser l'histoire du passage et de l'hospice du Grand Saint-Bernard en deux périodes: la première comprenant l'époque salasse, l'époque romaine et le moyen-âge jusqu'à la fondation de l'Hospice; la seconde occupant tout le temps compris entre cette fondation et aujourd'hui.

La première s'ouvre par l'époque préhistorique dont s'est emparée la légende. Hercule, par exemple, à la recherche des pommes d'or des Hespérides, ou encore Ahasverus, le juif errant, qui venu tous les cent ans dans ces régions désolées, pour y apporter la mort, aurait visité ce col.

Si l'on cherche les premières traces des données historiques, on trouve, d'après Tite Live, que le col fut franchi par les Gaulois 300 ans avant l'ère chrétienne. Pline raconte qu'Annibal avait traversé les Alpes pour occuper le Nord de l'Italie et l'on a déduit que c'était par le col du St-Bernard. Cette opinion fut longtemps discutée. Dans une brochure publiée en 1800, le grand Baillif Charles de Rivaz exposa que le passage des troupes d'Annibal, par le Grand St-Bernard paraît invraisemblable.

Le col du Saint-Bernard fut appelé tout d'abord Mont Penninus (du nom celte « pen » le sommet) et il est certain que les Romains utilisèrent ce col très fréquemment. Plus tard, il fut appelé « Mont Joux » nom par lequel les Celtes désignaient Jupiter ou le grand Jehoa, le très haut, l'être suprême.

C'est d'ailleurs sous le nom d'hospice du Mont-Joux que tout d'abord fut désignée la fondation de St-Bernard de Menthon, cité pour la première fois vers 1100. L'historien Viot estime que la date ne peut être définie d'une manière précise.

St-Bernard, archidiacre d'Aoste, accompagné de pélerins français, aurait décidé de libérer le col du Mont Joux, des bandes de brigands qui pillaient les voyageurs. Après avoir fait prisonnier le chef de la bande, il aurait renversé les derniers témoins de l'idolâtrie, la statue de Jupiter et édifié un nouvel hospice en remplacement de l'ancien, administré par des moines venant de la vallée d'Aoste. En 1215, le pape Innocent III leur prescrivit l'observance de la règle de St-Augustin.

Pendant la seconde période, l'histoire du col et celle du couvent se confondent plus ou moins, quoi qu'il faille distinguer entre les événements d'ordre extérieur et ceux qui concernent la vie même du couvent.

De longues disputes éclatèrent entre le couvent et la commune d'Orsières au sujet de l'exploitation des forêts et des alpages que le comte Thomas de Maurienne avait donnés au couvent. Ce n'est qu'en 1891 que ce conflit fut liquidé par le rachat de ce droit par la commune d'Orsières.

Le droit de nommer le Prévôt appartînt au comte de Savoie qui avait enrichi le couvent de nombreuses donations, mais qui prélevait des impôts excessifs sur les terres. Cette nomination fut la cause de nombreux démêlés et ce n'est qu'en 1752 que Benoît XIV trancha la question. Il laissa au couvent les biens sis en Valais et dans la vallée d'Aoste. Tout le reste revint au comte de Savoie. Ce fut un appauvrissement considérable pour le couvent. Par contre, Benoît XIV reconnaissait aux chanoines le droit de nommer leur prévôt.

La réforme était sage, car l'élection du prévôt devait relever du couvent lui-même.

Le premier prévôt élu sous le nouveau régime, fut le chanoine Bodmer, originaire de Conches et curé d'Orsières. Il fut mis en possession du monastère le 4 juillet 1753 par les chanoines de Sion Ambüel et Julier. Homme très modeste, la nouvelle fonction ne souriait guère à Mgr Bodmer, et dans les lettres envoyées au chanoine Jérôme Darbellay, il exprime son ennui. Les esprits n'étaient pas encore calmés et il se heurtait au mauvais vouloir des chanoines d'origine française, surtout d'un certain chanoine lorrain, du nom de Thévenot, dont l'oncle avait déjà joué un rôle dans le couvent.

Le prévôt Bodmer ne manquait pas d'esprit. Un ambassadeur devant se rendre à Turin pour discuter des affaires du couvent, il le surnomma du titre de « Malbroug ».

Il mourut le 23 juillet 1758.

L'élection de son successeur fut tourmentée. Les chanoines ressortissants de France étaient favorables au chanoine Thévenot, tandis que les Valaisans eussent préféré élire un de leurs compatriotes, probablement le chanoine Jérôme Darbellay, qui avait été l'ami et le confident du prévôt Bodmer.

Ce fut le chanoine Thévenot qui remporta la victoire. L'évêque de Sion et l'Etat virent cette élection défavorablement.

Les discussions aigres douces ne tardèrent pas à éclater entre le nouveau prévôt et ses subalternes. L'évêque de Sion dut intervenir pour mettre de l'ordre Cependant, lorsque le prévôt Thévenot eut reçu les bulles pontificales confirmant son élection il se présenta au grand Saint-Bernard pour prendre possession du monastère. Une scène amusante se déroula. Conformément au droit, le Prieur refusa au Prévôt l'autorisation d'entrer aussi longtemps que les bulles n'avaient pas été rendues publiques. Le Prévôt se fâcha, des propos violents s'échangèrent, finalement tout s'arrangea.

Le Prévôt Thévenot mourut en 1775.

Pour l'élection de son successeur, de nouvelles disputes éclatèrent. Pour ne pas fatiguer le chapitre et le public, le prieur du Bourg, candidat sérieux, eut la générosité de donner sa voix à son compétiteur, le chanoine Antoine Luder, originaire de Château-d'Oex, mais bourgeois de Sembrancher depuis plusieurs générations. Le chanoine Luder rendit de bons services au monastère. Depuis cette date, la communauté du St-Bernard connaît le calme et la tranquillité dans l'intérieur du couvent.

Par contre, les événements extérieurs qui ont marqué le cours de l'histoire du couvent sont très nombreux. Citons le passage des troupes lombardes par le Grand Saint-Bernard, en 1472, pour venir au secours de Charles-le-Téméraire, des troupes bernoises et fribourgeoises en 1487, accourues à la demande du comte Charles de Savoie.

En 1691, des troupes françaises envahirent la vallée de la Doire et traversèrent le col.

Entre 1788 et 1800 plus de 200,000 hommes passèrent au Grand St-Bernard, mais la traversée la plus connue est celle de Bonaparte à la tête de 40,000 hommes avec lesquels il battit les Autrichiens à Marengo. Le couvent du Grand St-Bernard, dont le Prévôt était à cette époque Mgr Luder, fut mis à contribution.

Après la défaite du Sonderbund, le gouvernement valaisan réclama à l'hospice du St-Bernard la somme de 80,000 fr. pour payer les frais de guerre. Le Prévôt refusa estimant que cet argent appartenait aux pauvres, conformément aux intentions du fondateur.

Le 12 décembre 1848, un commissaire et 15 soldats se présentèrent pour réclamer l'exécution de l'ordre du gouvernement. Le Prévôt continua à refuser. On recourut alors à la force et le 21 janvier on expulsait les religieux de l'Hospice. Ce fut de courte durée. La réputation mondiale du célèbre couvent ne pouvait permettre une telle expulsion. Le couvent paya une certaine somme et les religieux rentrèrent au monastère.

BALLADE A SA SAINTETÉ PIE XII

Le journal « Le Temps présent » publie une ballade au Pape Pie XII, écrite par Mme Delarue-Mardrus, une des gloires féminines des lettres françaises.

Notons que le « Temps présent », organe de la vie catholique est certainement le journal le plus objectif, le plus sérieux et le mieux équilibré des journaux français. En-dehors et au-dessus des partis, il juge les faits d'une façon judicieuse et sans passion.

Vous dont le regard nous aimante,
Vous dont les magnétiques yeux
Sauraient apaiser la tourmente
Aux instants les plus furieux;
Par suffrage et non par aïeux
Vous qui vêtez la blanche cape
(Ce dernier pan du merveilleux),
Salut, ô notre nouveau Pape!

Quand le monde entier complimente
Et sourit, voire les Hébreux,
Parmi la rumeur véhémente,
Nous, de France, sommes heureux
De nommer entre nous ces lieux
Qui virent passer votre chape:
Paris, Lyon, Lourdes, Lisieux....
Salut à notre nouveau Pape!

O grand Elu, la foule aimante
Vous appela de tous ses vœux.
Que votre glaive en feu démente
Le pouvoir des modernes dieux.
Ramenez les regards aux cieux,
Marquez ce temps de votre frappe
Et conduisez-nous vers le mieux.
Salut à notre nouveau Pape!

ENVOI:

Saint-Père, blancheur, plis neigeux
En qui votre pâleur se drape,
A vous un règne radieux!
— Salut à notre nouveau Pape!

TRAGIQUE MEPRISE D'UNE SŒUR D'HOPITAL

Une sœur de l'hôpital du district de Wiborg (Danemark) qui était chargée de la préparation des narcotiques, a confondu de la cocaïne avec du sublimé. Dix-neuf patients furent traités avec une solution de sublimé. Six d'entre eux sont morts; les 13 autres sont dans un état grave. Le gouvernement a aussitôt ordonné l'ouverture d'une enquête.

POUR UN BON TRAITEMENT DE LA CULTURE

(Comm.). Les établissements Lalo S. A., à Locarno, ont créé les produits Anti-Aphis, devenus indispensables pour le traitement efficace de la culture en général et de la vigne.

Anti-Aphis est un produit universel unique pour la lutte contre tous les parasites des plantes, des arbres, des légumes, des fleurs et de la vigne. Ce merveilleux produit liquide totalement fabriqué en Suisse est absolument inoffensif pour les personnes et les animaux domestiques.

Essayé dans les stations fédérales, il a été prouvé qu'il ne brûle pas et ne tache pas. Il est aussi utilisable pour les plantes, les fleurs et les fruits les plus délicats sans danger et avec un succès assuré.

C'est le seul et unique produit pour tous les traitements de la vigne. Anti-Aphis se mélange uniquement à l'eau sans adjonction d'aucun autre produit. Mouillabilité parfaite et efficacité de longue durée. Manutention réduite et absolument sans aucun danger.

Anti-Aphis donne à la plante, à lui seul, force, vigueur, santé au moment immédiat du traitement. Point d'arrêt dans la végétation, aussi ne pouvons-nous que recommander les produits « Anti-Aphis ». (Concessionnaires pour la Suisse française: G. Dubuis et O. Mutter, Sion, Tél. 2,16,61).

JEAN D'AGRAIVES

LE MAITRE-COQ DU KAMTCHATKA

Feuilleton de la Feuille d'Avis — No 38

Enfilez ça, prescrivit le long Anatole. C'est une ceinture de sauvetage.Ça se met comme une jaquette. Permettez-moi... bon, cela va. Maintenant, l'autre bras. Ça y est. Cela vous soutiendra toujours, si vous êtes un peu fatiguée.

De ses doigts osseux, il boucla les courroies sur la poitrine pleine.

— J'ai ôté quelques-uns des lièges, expliqua-t-il. Vous trouverez, à leur place, un réconfortant, une trousse à pansement qui peut être fort utile, sait-on jamais, et aussi un automatique. A propos, la trousse à pansement contient un mot d'explication destiné à M. Latour. Vous le lui remettrez, n'est-ce pas, sitôt qu'il vous aura rejointe.

— Vous êtes donc bien sûr qu'il viendra? questionna la jeune fille anxieuse.

— Certain! Comme si j'avais conçu le plan qu'il va exécuter. Vous ne l'attendrez pas longtemps. Et vous me bénirez, je gage, tous les deux, quand vous comprendrez, d'avoir forcé certaine personne récalcitrante à se mouiller à quatre heures vingt-cinq du matin. Vous y êtes?

Solange se pencha aussitôt sur le garde-corps et elle eut un petit frisson, car la surface lui parut effroyablement éloignée.

— Mais comment vais-je faire? reprit-elle avec un petit rire nerveux. Il n'y a pas d'échelle! Faudra-t-il que je plonge de cette hauteur?

Il la tranquillisa d'un mot!

— Tenez!

Et, la seconde d'après, il lui tendait une forte corde, terminée à l'extrémité, par une boucle, ce que les marins ont appelé un « noeud de chaise ».

— Vous n'aurez qu'à mettre votre pied là-dedans, lui expliqua-t-il, en tenant la corde au-dessus. C'est solide et je vous filerai, vous vous laisserez glisser jusqu'à l'eau.

Ce fut alors que dans la nuit retentit le premier message de Péricaud.

— Vite! pressa le steward. Allons! Il n'est que temps, je vous assure.

***

Solange eut un frémissement involontaire en enjambant la lisse et un léger vertige à se sentir suspendue au-dessus de ce gouffre sombre.

La plage qui scintillait, au loin, sous le clair de lune déclinant, lui sembla presque inaccessible. Le mystère et la majesté énigmatique de la nuit lui firent connaître une peur nouvelle qu'elle n'avait jamais ressentie.

Le maître-coq du Kamtchatka devina cette défaillance.

— Cinq cents mètres à nager seulement, mademoiselle, encouragea-t-il. Songez que de votre réussite peut dépendre, peut-être, la vie de celui que vous aimez!

Les paroles, le son de la voix rendirent l'énergie à Solange.

Si cet homme, qui parlait avec une pareille autorité, affirmait que Roger pourrait avoir besoin d'elle... là, à terre!...

Redevenue maîtresse d'elle-même, elle passa un pied dans la boucle, saisit fermement le cordage, un peu au-dessus de sa tête.

— Je suis prête, mon ami, dit-elle, d'une voix qui ne tremblait pas. Merci encore et au revoir.

— Une dernière recommandation, chuchota l'échalas qui se dépêchait de filer la corde. Libérez vos pieds et donnez un coup sec sur le filin avant de vous mettre à la nage...

***

Il sembla à la jeune fille qu'elle s'enfonçait, en tournoyant, dans un abîme vertigineux. Et puis l'eau lui lécha les jambes et elle s'immergea, en silence, sans le moindre éclaboussement.

Quelques instants, elle demeura immobile dans l'ombre propice projetée par l'immense carène, toute pénétrée par la fraîcheur de l'eau caressante et amie.

La première brasse fut machinale, les autres suivirent instinctivement et bientôt elle vit derrière elle, déjà à une bonne distance, la silhouette sombre du cargo se profilant en masse nette sur un fourmillement d'étoiles.

C'est alors que des voix furieuses s'élevèrent du bord.

Elle frémit.

Sa fuite était-elle découverte?

Elle nagea plus vite vers la plage, presque couchée sur un côté, la joue nichée au creux de l'eau.

Et elle avait pris pied, lorsque des détonations éclatèrent, là-bas, sur le pont du cargo.

Roger n'en croyait pas ses sens. Il rêvait encore? Impossible!

Et pourtant, c'était bien Solange qui se penchait maternellement, tendrement au-dessus de lui, qui lui soulevait la tête, et puis portait précautionneusement, un goulot d'étain à ses lèvres.

Il but avidement, toussa, tant l'alcool, très âcre, le brûlait, mais il acheva de se dresser, à moitié, sur sa couche de sable...

— Solange. Solange! murmura-t-il.

Elle s'agenouilla aussitôt.

— Mon grand, mon grand! Quelle peur j'ai eue. Je croyais qu'il vous avaient tué. Et puis, que mon coeur a battu, quand j'ai entrevu le sillage que vous faisiez en approchant.

« Et après, de nouveau, quelle crainte quand vous êtes tombé sur le bord!

« J'ai eu du mal à vous tirer, toute seule dans cette grotte, au sec...

« Vous avez déliré longtemps, cependant que je vous pansais. Vous ne cessiez de m'appeler. Dieu merci! vous voilà enfin revenu à vous et la plaie n'est pas trop vilaine, je vous jure. Les os n'ont rien, juste la chair! Heureusement que j'ai suivi des cours d'infirmières à Paris.

Il regarda la mer et crut que ses perceptions n'étaient pas encore redevenues normales!

Il ne voyait plus le cargo.

Et cela l'étonna tellement que, faible encore, cerveau confus, il en oublia qu'il voulait s'enquérir, un instant avant, de la présence de Solange, en costume de bain, près de lui...

— Mais le Kamtchatka? émit-il.

Elle eut un sourire.

— Parti. Nous sommes seuls depuis des heures!... Il n'y a plus que vous et moi. Nous sommes sauvés. Plus rien à craindre!

Et comme il répétait « Parti! » d'un air d'ahurissement total, elle expliqua du mieux qu'elle put.

Elle l'avait à peine ramené, évanoui, jusqu'à la grotte, qu'une fusée rayait le ciel, en sifflant et s'éparpillait en une pluie d'étoiles rouges. Une fusée, oui, partie du pont...

Presque aussitôt tous les hublots s'étaient illuminés à bord et puis des voix s'interpellaient, inquiètes bien plutôt que furieuses

Là-dessus, toutes les lumières s'étaient éteintes, de nouveau et des grincements de métal contre métal, qu'elle connaissait bien, avaient tinté à ses oreilles.

Le « Kamtchaka » levait donc l'ancre?

Peu après, il y avait eu des halètements sourds de machine et la cheminée du vapeur lançait une gerbe d'étincelles, tandis que l'hélice brassait l'eau, soulevant à l'arrière, qui bougeait, des tourbillons phosphorescents.

C'est ainsi que, sans feux de route, ni lumière à bord, le cargo s'était évanoui dans la nuit.

***

Roger, soulevé sur un coude, contemplait Solange qui dormait allongée à côté de lui, sur la même couche de varech, à l'entrée de la petite grotte.

Rosie par les reflets du ciel qui commençait à rutiler sous le maillot complètement sec, épousant étroitement ses formes, elle était vraiment adorable.

...De l'autre côté du golfe laiteux, le globe net du soleil levant s'éleva lentement dans le ciel.

La jeune fille eut un tressaillement, gênée, sans doute, dans son repos par les rayons déjà trop vifs.

(à suivre)